

« Le templum (secteur) est tracé dans le ciel par l'augure tenant le lituus (bâton), et le vol des oiseaux le guide pour interpréter la manifestation, aidée par les phénomènes naturels qui guident la prise de décision. »*

C'est d'une coutume romaine empruntée aux Etrusques – observer les trajectoires du vol des oiseaux dans une portion de ciel délimitée au préalable et appelée templum que dérivent le verbe contempler et par-delà notre notion de contemplation.

A l'instar du *templum*, l'espace de la galerie présente un ensemble de propos artistiques évoquant des liens, des relations, des témoignages animaliers comme autant de propositions d'une idée de nature en devenir...

Ce monde animal, ces trajectoires du vivant évoquées, seraient dans cette exposition le dénominateur commun de notre «*versant animal*». «*Une sorte de nappe phréatique du sensible, une sorte de réserve lointaine et indivise, incertaine* »* où chacun pourrait puiser sa proximité-lointaine.

Au creux du visible de Katrin Gattinger est une compilation d'instant t. La nuit est profonde et cette œuvre nous regarde. Le croisement de

notre regard et celui du monde animal semble interroger notre proximité relative/ou notre éloignement relatif. Au creux du visible est constituée de plusieurs images dupliquées en nombreuses reproductions. La démultiplication et la diffusion interrogent la pluralité des interrogations de ces regards croisés...

Pour Marie Sirgue *l'Arche de Noé* embarque des couples de fèces. Ces déjections sont statufiées par le bronze, sacralisées. Marie Sirgue s'approprie les objets les plus communs, spéculé sur la technique et le geste. Elle interroge ainsi le choix du «*sujet* » dans l'histoire de l'Art. Nous montre que le propos est ailleurs. A l'instar du pisteur c'est la trace, ici celle de nos épanchements «*de tout ce qui est vie, de tout ce qui est chair* » de tout ce qui est animal, comme une manière de prendre part au monde.

Dans *Table rase, Tchiirp* et *vif-argent* le monde est à l'envers, ce sont des «*espaces autres* ». Ils suspendent, neutralisent ou inversent les rapports qu'ils mettent en place à nos yeux. La fragmentation, le reflet, l'organique, font le lit de l'utopie.

Des bons ou des mauvais augures...

D.T. 2023



TEMPLUM

23 mars au 05 mai 2023

L'Exposition est réalisée par LAC&S/Lavitrine avec les soutiens de :

la Région Nouvelle-Aquitaine et du Ministère de la culture et de la communication – DRAC Nouvelle-Aquitaine.

LAC&S/Lavitrine remercie particulièrement les Artistes

LAC&S est membre du réseau Astre, Réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine et de la FRAAP.

Maquette : jmb - Photographie : les Artistes

Renseignements : (+ 33) 05 55 77 36 26

Lavitrine, 4 rue Raspail 87000 Limoges

lavitrine.limoges@gmail.com // lavitrine-lacs.org



TEMPLUM

Katrin Gattinger, Marie Sirgue, Dominique Thébault

lac&s / lavitrine

* Cf : Jean Christophe Bailly,



Katrin Gattinger

Au creux du visible (2021/22)

Ensemble de photographies noir et blanc sous forme d'affiches (off set, 40 x 53,3 cm chaque). 1000 exemplaires mis à disposition du public.

Dans la forêt et les prairies, la pensée peut glisser sur ce qu'on voit et entend pour trouver ce qu'on devine ou imagine de ces « espèces d'existences » qui échappent à nos regards : les animaux sauvages traversent le visible en s'y cachant, rappelle le philosophe Jean-Christophe Bailly. Pister les animaux à partir des signes laissés est pour moi une pratique régulière : c'est le désir de la rencontre qui me pousse à chercher leurs traces dans l'épaisseur du milieu sauvage. J'y trouve un terrain fertile pour maints récits ouverts qui racontent ces présences dans le même espace, juste décalées de la mienne d'une nuit. L'installation d'un piège photographique à infrarouge et détecteur de présence est à l'origine de la série photographique Au creux du visible, débutée en 2021. Elle dévoile ce qui reste habituellement imperceptible à nos yeux : d'étonnantes réunions nocturnes, dont les aspects les plus surprenants sont sans doute la fréquentation inter-espèces et les regards des chevreuils, sangliers, renards lancés vers nous. Ces images sont prises dans un territoire de quelques dizaines de km² limité par des voies de circulation (lignes de TGV, canal, autoroute, routes départementales), à proximité de zones d'activité humaines et traversé par des pratiques variées : c'est dire la contrainte de l'espace pour les animaux et en même temps leur grande inventivité pour le pratiquer parmi nous, mais à l'abri de nos regards. Ainsi les photographies de la série indiquent d'une part la particularité technique de leur prise de vue : le recours à « l'œil espion » est détectable à même les images. Il expose aussi bien ces présences insoupçonnées, que leurs résistances à être vues par nous.

Au creux du visible, suggère des relations... y compris inter-espèces. Si ces images ne sont pas exactement documentaires, elles montrent cependant des animaux sauvages étant passés au même endroit, mais à quelques instants de près. C'est le projet artistique qui convoque ici l'idée d'un partage de territoire, qui ouvre les perspectives d'un être ensemble au-delà d'une organisation selon « la loi du plus fort ». Autre particularité des photographies de cette série : la plupart des sujets regardent droit dans nos yeux qui contemplent les clichés, suggérant l'idée qu'ils nous voient. D'observés, ils deviennent observants. Leur regard aux yeux blancs est multiple et soutenu. Jean-Christophe Bailly, dont les écrits m'accompagnent sur ces créations, souligne que les animaux nous regardent et que dans l'échange de regard entre nous et eux, se tendent non seulement deux visions sur le monde, mais deux modes d'être, « ce qui vient à se dire, c'est donc que le monde est et peut être regardé autrement, et que le moment même qui nous lie se délie en une pluralité de mondes ».

Jean-Christophe Bailly, *Le Versant animal*, Paris, Bayard, 2007, p. 33/34, p. 53.
Titre de l'exposition de K.-Gattinger aux Abords, Brest, 2023.
Jean-Christophe Bailly, *Le Parti pris des animaux*, Paris, Seuil, 2013, p. 93.



Marie Sirgue

L'Arche de Noé

Installation bronze taille variable 2019 - 2023

Aides à la production : Région Occitanie, Réseau Astre, Drac Nouvelle-Aquitaine, collectif Acte.

L'Arche de Noé est une installation artistique et évolutive réunissant des moulages en bronze d'excréments d'animaux de toutes origines et de nombreuses espèces dans une scénographie adaptée à chaque lieu d'exposition.

On connaît la légende, on sait qu'elle hante la mémoire collective de plusieurs civilisations, on sait aussi qu'elle correspond à une angoisse des plus contemporaines. Des structures ont été construites à proximité du pôle Nord pour abriter les semences et préserver le patrimoine génétique de l'ensemble des animaux et végétaux de la planète. Rhinocéros blanc et dodo de la Réunion cohabitent donc, à l'état de paillettes sur une étagère quelque part en Norvège comme leurs excréments ont pu cohabiter (selon la légende ou la religion) dans un bateau échoué en haut du mont Ararat. Qu'il s'agisse de réduire le vivant à son matériel génétique ou à son excrément, les expressions scientifique et artistique ne se rejoignent-elles pas dans ce qu'au XVII^e siècle on aurait appelé « les vanités » ?

L'Arche de Noé est une utopie universaliste : un lieu aux contours strictement circonscrits et qui aurait rassemblé l'ensemble des créatures vivantes de la planète. Je suis en recherche de lieux symboliques pour évoquer cette utopie. Les pôles pourraient être de tels lieux, les îles indonésiennes dont on sait qu'elles sont vouées à la submersion pourraient, hélas en être également, de même que le mont Ararat ou l'île de Pâques... La collecte d'épreintes est sans fin et mon utopie personnelle serait que de nouvelles pièces n'aient de cesse de compléter une exposition universelle. L'Arche était un bateau, sa vocation était donc de parcourir le monde.

Le moulage en bronze mettra en évidence la grande diversité des productions : laissées du chevreuil, bouse de la vache, fiente de l'oiseau, colombine du chien... Mon interrogation porte sur les enjeux de l'installation. Ce n'est donc pas le moulage isolé que je veux retenir mais le rapport des différents tirages entre eux, leur accumulation. La mise en forme d'une collection qui, inscrite dans un contexte, pourra donner à l'installation son caractère, scientifique, ludique, blasphématoire, provocateur...



Dominique Thébaud

Table rase - 2021

miroir, tréteaux bois, adhésifs, mouches
installation modulable composée de deux plateaux de bureau (120 cm x 70 cm) et de deux paires de tréteaux. (h 70)
Table rase est une installation sculpturale réalisée à partir d'éléments mobiliers existants : des plateaux, des tréteaux. Une approche « déconstructiviste » réorganise l'espace de travail. Le plateau devient un support frontal aux multiples reflets du monde extérieur et un monochrome fixant les mouches qui volent, compagnes fidèles de l'acte de création.

Vif-argent - 2023

mercure, huîtres, plâtre, cloche en verre.
Vif-argent est le nom donné au mercure. Les arts de la table sont à l'honneur. L'esthétique et la séduction sont présentes: alchimie d'une beauté perfide.

Tchiirrp - 2023

miroirs, boules de graisse, moteur.
«Tchiirrp» est le cri de l'alouette. Le nichoir tourne sur lui-même à l'instar des miroirs aux alouettes utilisés dans la chasse pour attirer les oiseaux. Le mouvement lent semble compter le temps. Entre attirance et répulsion, le dispositif entièrement constitué de miroirs absorbe et fragmente le milieu qui l'entoure. Les formes de la sculpture se jouent du vide et du plein également par les jeux des reflets. Le sens se complète aux grés des rencontres et des contextes.